L'acquisition du genre chez les enfants bilingues et le rôle de l'autre langue.

Aafke Hulk & Elisabeth van der Linden
ACLC/Université d'Amsterdam

Résumé

Dans le présent article nous suivrons une suggestion faite récemment par Schlyter et Granfeldt (2008). Ces auteurs proposent de considérer l'acquisition du genre en L1 comme un 'critère de référence' pour l'étude de l'acquisition bilingue de ce phénomène. En outre, ces auteurs soulignent la nécessité de tenir compte du rôle éventuel de 'l'autre langue' quand on compare l'acquisition bilingue de différentes paires de langues.

Plus précisément, nous regardons de plus près ce qui est dit dans la littérature sur l´acquisition du genre nominal tel qu'il se manifeste sur le déterminant dans les langues romanes, par des enfants bilingues langues acquérant simultanément un langue romane et une langue germanique . Par 'enfants bilingues' nous entendons ici aussi bien les enfants acquérant deux langues dès la naissance (2L1) que les enfants qui commencent l´apprentissage d´une deuxième langue un peu plus tard, jusqu'entre l´âge de 4 et 7 ans (cL2, voir Schwartz 2004 pour une définition de cL2 dans ces termes). Par l'acquisition du genre nous entendons ici la manifestation du genre dans la forme des articles[1]. Nous présenterons également des données nouvelles basées sur nos propres recherches sur des enfants bilingues néerlandais-français/italien/espagnol en nous demandant là aussi quel peut être le rôle de l'autre langue.

1. Introduction

Quand il s'agit de l'apprentissage de plus d'une seule langue, une question qui se pose toujours c'est celle de savoir quel est le rôle joué par 'l'autre langue' dans cet apprentissage. Parmi les linguistes générativistes travaillant dans le domaine de l'acquisition d'une langue étrangère (aL2), le phénomène de l'apprentissage du genre nominal, notamment dans les langues romanes, a suscité des débats importants concernant le rôle de l'autre langue, in casu

[1] Nous laissons de côté tous les autres aspects de l'acquisition du genre, faute de place.

la langue maternelle (L1). Pour ce qui est des apprenants anglophones de l'espagnol, les uns (cf. Hawkins & Franceschina 2004) soutiennent que ce rôle est décisif car les apprenants dont la langue maternelle ne connaît pas le genre nominal ont de grandes difficultés à l'acquérir dans leur L2. Les autres (cf. Bruhn de Garavito & White 2002), par contre, constatent qu'il n'est pas impossible pour ces apprenants d'acquérir le genre et en tirent la conclusion que la langue L1 ne joue pas de rôle décisif dans cette acquisition.
Néanmoins, tous les auteurs s'accordent pour dire que l'acquisition du genre en aL2 est (très) difficile et cause beaucoup d'erreurs (cf. Carroll 1999)

L'acquisition du genre nominal dans l'acquisition monolingue d'une langue maternelle (L1) n'a pas autant attiré l'attention des syntacticiens ou des morpho-phonologues, peut-être parce que cette acquisition est considérée comme non-problématique. Pour l'acquisition en français L1, par exemple, on cite depuis toujours Clark 1985 selon qui les enfants français font très peu d'erreurs de genre et l'acquièrent à un âge très jeune[2]. Dans le cadre d'études comparatives, quelques autres auteurs (van der Velde 2004, Kupisch et al. 2002) ont fait les mêmes observations: acquisition précoce du genre en français L1 et très peu d'erreurs, aussi bien dans la production spontanée que dans des tests de production induite. La même chose vaut pour l'acquisition L1 du genre dans les autres langues romanes : elle est rapide et sans erreurs (voir entre autres Lléo 2001 pour l'espagnol, Kupisch et al 2002 pour l'italien, Guasti et al pour l'italien et le catalan, Avram 2002 pour le roumain).

Récemment, l'acquisition du genre a attiré l'attention des linguistes travaillant sur l'acquisition bilingue (2L1). De nouveau, une question importante est de savoir quel pourrait être le rôle de 'l'autre langue' dans le développement bilingue. L'élément central dans ce débat concerne la possibilité d'une influence dite 'cross-linguistique' chez ces enfants, qui depuis la naissance acquièrent - comme on dit – deux langues maternelles. Nous renvoyons le lecteur à la littérature abondante sur ce débat et adoptons ici l'hypothèse que les enfants bilingues 2L1 balancés acquièrent leurs deux langues de la même façon que les enfants monolingues, mais que sous certaines conditions bien précises il peut y avoir, pendant cette double acquisition, une influence cross-linguistique dite 'quantitative' résultant en un retard ou bien une accélération par rapport au développement langagier des enfants monolingues (cf entre autres, Hulk & Mueller 2001, Mueller & Hulk 2000 pour plus de détails).

[2] on doit ici citer aussi Karmiloff-Smith, qui cependant n'a pas entrepris une étude longitudinale sur le français L1. Dans ses recherches expérimentales, proposant des pseudo-mots à des enfants de 3-12 ans, elle a trouvé que pour déterminer le genre de ces noms nécessairement inconnus, les enfants les plus jeunes se basent surtout sur des indications phonologiques.

Avant d'aborder la question de savoir comment se passe l'acquisition bilingue du genre dans les langues romanes, nous rappellerons brièvement dans la section suivante les données concernant le genre du déterminant tel qu'il se manifeste dans les langues romanes et germaniques que nous considérerons ici, à savoir l'italien, l'espagnol, le français, l'allemand, le néerlandais.

2 Le genre du déterminant en italien, espagnol, français, allemand, néerlandais

Les cinq langues concernées possèdent toutes les cinq des distinctions de genre et de nombre. Dans les cinq langues, l'article est un morphème libre prénominal. L'allemand connaît en plus une déclinaison en quatre cas exprimée sur l'article aussi bien que sur le nom. Les langues romanes connaissent toutes deux genres, le masculin et le féminin.

Voici quelques exemples pour les articles définis en italien, espagnol et français :

(1) il ragazzo ha mangiato la mela, i biscottini e le pere
el chico ha comido la manzana, los biscochos y las peras
le garcon a mangé la pomme, les biscuits et les poires

Voici quelques exemples pour les articles indéfinis:

(2) è venuto un ragazzo che ha mangiato una mela, dei biscottini e delle pere
ha venido un chico que ha comido una manzana, unos biscochos y unas peras
il est venu un garçon qui a mangé une pomme, des biscuits et des poires.

Le français et l'italien connaissent l'élision: on utilise l' devant une voyelle. Devant certaines consonnes, l'italien utilise *lo/gli*. Le français et l'italien connaissent un article partitif, dont l'emploi est obligatoire en français, mais en italien et espagnol seulement dans la position sujet. L'espagnol connaît un indéfini optionnel au pluriel.

Les différences entre l'allemand et le néerlandais sont plus grandes qu'entre les langues romanes. L'allemand connaît trois genres (masculin, féminin, neutre), le système néerlandais est réduit à deux genres (commun, neutre). L'article allemand n'exprime pas seulement le genre mais aussi le cas, dont il y en a quatre. Les deux langues ne connaissent ni article partitif ni articles indéfinis au pluriel. Pour le pluriel défini, les formes casuelles de l'allemand sont identiques pour les trois genres.

Voici quelques exemples pour les articles définis en allemand et en néerlandais :

(3) Ich gebe der Frau das Buch des Mannes
Ik geef de vrouw het boek van de man.
“Je donne à la femme le livre de l’homme”

(4) Ich gebe den Frauen die Bücher der Männer
ik geef de vrouwen de boeken van de mannen
“Je donne aux femmes les livres des hommes”

Voici quelques exemples pour les articles indéfinis:

(5) Ein Mann kauft ein Buch für eine Frau
Een man koopt een boek voor een vrouw
“un home achète un livre pour une femme”

(6) Männer kaufen Bücher für Frauen
Mannen kopen boeken voor vrouwen
“Ø hommes achètent Ø livres pour Ø femmes”

L’article défini de l’allemand connaît sept formes différentes pour exprimer les quatre formes casuelles des trois genres du singulier et du pluriel, il y a donc nécessairement plusieurs formes qui se recouvrent. La forme ‘der’ par exemple peut indiquer un nominatif masculin singulier, un génitif ou un datif féminin singulier ou un génitif pluriel pour les trois genres. De même, l’article indéfini connaît six formes pour exprimer les quatre formes casuelles des trois genres du singulier (il n’y a pas de pluriel). Le système n’est donc ni simple ni transparent.

Le système néerlandais est bien plus simple : il y a deux genres, qui ont la même forme (‘een’) pour le singulier indéfini. L’article défini a une seule forme (‘de’) au pluriel et deux formes (‘de’ et ‘het’) pour le singulier.

Or, on ne peut étudier l’acquisition du genre nominal (dans le sens pris ici comme la production de la forme correcte de l’article), sans parler de l’acquisition du déterminant et donc du DP : il faut bien que les enfants aient acquis la position syntaxique du D dans la structure du groupe nominal DP avant qu’ils acquièrent la forme correcte du déterminant qui

occupera cette position. C'est pourquoi nous regarderons d'abord très brièvement une des hypothèses sur l'acquisition du DP qui joue aussi un rôle important dans la littérature.

3 L'acquisition du DP: différences typologiques langues romanes-langues germaniques

La littérature sur le DP et son acquisition est abondante et il serait impossible de la traiter dans le cadre de cet article. C'est pourquoi nous nous limitons à une brève discussion d'un des travaux les plus cités dans le domaine de l'acquisition du DP: il s'agit du travail de Chierchia (1998) et ses collègues (1999). Ces linguistes ont élaboré une hypothèse très suivie sur la différence typologique entre langues romanes et langues germaniques en ce qui concerne l'acquisition des déterminants, qui serait plus lente dans les langues germaniques que dans les langues romanes. Cette hypothèse se base sur une analyse théorique des DP de ces langues, qui diffèrent notamment par les conditions syntactico-sémantiques sous lesquelles elles admettent les déterminants nuls, cq. les noms nus. Dans cette théorie, les langues germaniques se caractérisent par le fait qu'elles disposent d'une règle (sémantique) qui peut donner une interprétation générique ('kind') à un déterminant nul et qui peut par là légitimer l'apparition des noms nus en position d'argument. Les langues romanes ne disposeraient pas d'une telle règle et n'admettraient donc pas les noms nus en position d'argument. Selon Chierchia et al, la conséquence de cette différence est que les enfants apprenant une langue romane acquièrent l'article plus tôt que les enfants apprenant une langue germanique. Nous n'élaborons pas cette analyse ici, faute de place. Nous essayerons cependant de répondre à deux questions suscitées par cette hypothèse:

1) Cette hypothèse semble prédire que ni à l'intérieur des langues romanes ni à l'intérieur des langues germaniques il n'y a des différences en ce qui concerne la rapidité de l'acquisition des déterminants – est-ce vrai ?
2) Qu'est que cette hypothèse prédit pour l'acquisition du DP dans un contexte bilingue, langue romane-langue germanique?

En ce qui concerne la première question, plusieurs linguistes ont argumenté que si l'hypothèse de Chierchia et al fait une telle prédiction, elle serait incorrecte. En effet, Kupisch et al. 2008 ont étudié l'acquisition du déterminant dans quelques langues germaniques (l'allemand, l'anglais, le norvégien et le suédois) et ont trouvé qu'il y a des différences significatives dans le développement de la production des déterminants dans les contextes obligatoires dans ces

langues. Elles montrent que, pour la rapidité de la production des déterminants dans certaines de ces langues, il y a d'autres facteurs que leur classe typologique 'germanique' qui jouent un rôle, tels que le caractère (in)défini de l'article, sa place par rapport au nom (en suédois, l'article est un enclitique sur le nom et s'acquiert très vite), ou le fait que la langue en question connaît une distinction de genre.

A l'intérieur des langues romanes il y a également des différences dans les propriétés de DP. Ces différences se voient entre autres si on considère la possibilité de 'noms nus' (sans déterminants) : le français n'admet pas de noms nus, tandis que l'italien et l'espagnol admettent des noms nus au pluriel dans certaines positions syntaxiques, notamment dans la position d'objet. Ceci peut avoir des conséquences pour la rapidité de l'acquisition des déterminants. En effet, les études de Pizzuti & Caselli (1992) et d'Antelmi (1997) pour l'italien et de Van der Velde (2004) pour le français semblent suggérer que les enfants italiens acquièrent l'article plus vite que les enfants français.

En ce qui concerne la deuxième question, concernant l'acquisition bilingue, une des prédictions serait que l'acquisition des déterminants dans les langues germaniques pourrait être accélérée sous l'influence positive de la langue romane, plus précisément du français, langue qui n'admet pas de noms nus, contrairement aux langues germaniques qui admettent le nom nu au singulier et au pluriel sous certaines conditions (sémantiques). Kupisch (2008) constate en effet une accélération de l'acquisition du déterminant en allemand chez des enfants bilingues français-allemand. Elle suggère que cela pourrait être dû à l'influence du français. De même, elle cite Granfeldt (2003) qui a étudié l'acquisition du DP en français par des enfants bilingues français-suédois dont le français varie entre langue faible et langue forte et qui suggère pour un des enfants (Mimi) que le français semble influencer de façon positive le suédois. Deux de nos étudiantes, Mulder & ter Avest (2008) ont également trouvé que dans un test de production induite, des enfants bilingues 2L1 français-néerlandais produisent moins de noms nus (et donc plus de déterminants) en néerlandais que les enfants monolingues néerlandais cités dans la littérature (Van der Velde, 2004) .

Or, il se pourrait qu'on ne trouve pas la même influence, et donc pas la même accélération, dans la langue germanique des enfants bilingues italien/espagnol – langue germanique. Car, contrairement au français, l'italien et l'espagnol admettent des noms nus, bien que sous des conditions différentes, plus restreintes que les langues germaniques. Nos étudiantes Mulder & ter Avest (2008) ont étudié également, par le même test de production induite, des enfants bilingues néerlandais-espagnol et elles n'ont pas trouvé de différence significative dans la production des noms nus entre le néerlandais de ces enfants et des enfants

monolingues étudiés dans la littérature. Par contre, elles ont trouvé que l'acquisition du déterminant en espagnol parait être retardée par rapport à celle des enfants monolingues, peut-être sous l'influence du néerlandais qui admet les noms nus sous des conditions bien moins restreintes que l'espagnol.

Ce résultat est d'ailleurs quelque peu surprenant si on le compare à ce qu'a trouvé Kupisch (2007) pour les enfants bilingues italien-allemand. Chez ces enfants, Kupisch a trouvé une accélération de l'acquisition des déterminants (et donc de la disparition des noms nus) en allemand. Elle argumente que cela est dû à l'influence positive de l'italien. Il est cependant important de savoir si dans les deux cas il s'agit d'enfants bilingues équilibrés ou s'il y a une différence en termes de dominance qui pourrait expliquer ces résultats apparemment contradictoires.

Bernadini et Kupisch (2007) ont trouvé que l'influence peut également aller dans la direction langue germanique-langue romane : l'acquisition des déterminants en italien, langue faible, semble être accélérée sous l'influence du suédois dans un enfant bilingue italien-suédois (rappelons qu'en suédois, l'article s'acquiert très vite).

En résumé, nous avons vu que dans les cas cités de l'acquisition bilingue des déterminants, l'autre langue semble jouer un rôle par rapport à la rapidité de la disparition des noms nus non-légitimes. Influence positive de la langue romane sur la langue germanique, dans le cas du français; résultats contradictoires dans le cas de l'italien et de l'espagnol.

4 L'acquisition du genre et le rôle de l'autre langue chez des enfants bilingues 2L1

Nous retournons maintenant à l'acquisition du genre et nous regardons s'il y a un rapport entre cette acquisition et celle des déterminants, en testant de nouveau la différence typologique postulée, mais contestée, entre langues romanes et germaniques. Nous étudierons notamment le rôle de l'autre langue dans ce domaine.

Comme nous l'avons vu, l'acquisition du genre nominal, dans le sens pris ici comme la production de la forme correcte de l'article, est nécessairement liée a l'acquisition du déterminant et donc du DP. Dans cette perspective et selon l'hypothèse de Chierchia et al. (1999), on pourrait s'attendre à trouver des différences typologiques entre langues romanes et germaniques également pour l'acquisition du genre. Nous avons déjà brièvement vu ci-dessus qu'il y a pas mal de différences à l'intérieur des langues romanes et germaniques, qui parfois semblent l'emporter sur les différences typologiques et qui pourraient également jouer dans l'acquisition du genre.

Kupisch, Mueller et Cantone 2002 ont étudie l'acquisition du genre en français et en italien chez des enfants bilingues 2L1. Elles trouvent que le choix de la forme correcte de l'article est plus facile en italien qu'en français, où ces enfants bilingues font bien plus d'erreurs[3]. Pour tous leurs enfants bilingues, l'autre langue est l'allemand. Alors, elles argumentent que cela montre que cette différence entre l'italien et le français ne peut pas être due à l'autre langue puisque c'est l'allemand dans les deux cas.[4] Chez des enfants bilingues français-suédois Granfeldt (2003) a trouvé des taux d'erreurs très faibles, entre 2,1% et 6,7%, dans la production du genre français, ce qui correspond plus ou moins à ce qu'on a trouvé chez les enfants monolingues. Kuchenbrandt (2005) a étudié des productions spontanées de deux enfants bilingues espagnol-allemand ainsi que de deux enfants monolingues en espagnol et elle n'a pas trouvé de différences entre les enfants monolingues et bilingues en ce qui concerne l'acquisition du genre de l'article (et de l'adjectif) en espagnol[5].

En résumé, nous avons vu que la majorité de ces auteurs n'ont pas trouvé de grandes différences dans l'acquisition du genre dans les langues romanes entre les enfants bilingues 2L1 et monolingues. En plus, s'il y a un rôle à jouer pour l'autre langue dans l'acquisition du genre, il serait plutôt en rapport avec la transparence de la morphologie du genre qu'avec la typologie de Chierchia et al.

5 Enfants bilingues 2L1 néerlandais-langue romane

Nous regarderons maintenant quelques-unes de nos propres recherches concernant des enfants bilingues néerlandais-langue romane. Le néerlandais diffère des autres langues germaniques par le fait que le genre est acquis très lentement par des enfants monolingues, qui n'atteignent pas le niveau adulte avant 6 ans au plus tôt et qui font des sur-généralisations dans une seule direction, produisant le non-neutre ***de*** au lieu du neutre ***het*** jusqu'à un âge avancé (van der Velde 2004).

Nous avons étudié l'acquisition du genre dans les productions spontanées de trois enfants 2L1 néerlandais-français, Anouk, Annick et Thomas, et d'un enfant 2L1 néerlandais-italien, Heleen, (Hulk 2004, 2007, Hulk & van der Linden 2007). Anouk, Annick et Heleen sont des enfants bilingues équilibrés, pour Thomans le néerlandais est la langue dominante. Le développement de ces enfants a été étudié entre 2 ans et 3 ans et demi. L'acquisition du genre en néerlandais pour les trois enfants bilingues néerlandais-français est dans les normes

[3] Une telle différence n'a pas été trouvée pour des enfants monolingues
[4] Il est vrai que pour les deux langues, les auteurs ont étudié les données d'une seule enfant
[5] La seule différence qu'elle ait trouvée c'est que les enfants bilingues semblent utiliser moins de 'proto-déterminants' que les enfants monolingues.

des enfants monolingues: ils font (au moins) autant d'erreurs et ils sur-généralisent le non-neutre ***de***. L'enfant néerlandais-italien Heleen par contre fait peu de fautes en néerlandais. Il se peut que nous voyions ici une influence de l'italien (voir plus bas).

En ce qui concerne l'acquisition du genre pour les articles définis en français, nos résultats montrent que seule Anouk est tout à fait comparable aux enfants monolingues : son taux d'erreurs de genre est de 1,6%. Pour Thomas le taux d'erreurs en français, sa langue faible, est de 12,3% (il utilise le masculin au lieu du féminin). Annick, par contre, fait bien plus d'erreurs: 34%, elle produit pour la plupart le féminin au lieu du masculin. Cela étonne d'autant plus qu'elle est un apprenant rapide et dans les normes monolingues pour d'autres propriétés grammaticales. Il n'est pas clair si ces erreurs de genre sont dues à l'influence de son autre langue, le néerlandais, qui ne distingue pas le féminin et le masculin, mais le neutre (***het)*** et le non-neutre ***(de***). Le non-neutre est le choix 'à défaut' des enfants néerlandais, donc il se pourrait que Annick ait pris le féminin comme choix à défaut pour le français. Ce qui est intéressant c'est que Mueller (1995) a également trouvé une sur-généralisation du féminin chez Caroline, enfant bilingue allemand-français, qui fait 17% d'erreurs de genre entre l'age 2 ;0 et 2 ;7, mais là, l'influence de l'allemand pourrait être plus directe, car en allemand le genre par défaut pour les enfants monolingues, c'est le féminin (***die***) (Mills, 1986).

En ce qui concerne Heleen, l'enfant bilingue néerlandais-italien, nous avons trouvé que pour l'italien elle ne présente pas de différences avec les enfants monolingues, c'est-à-dire presque pas d'erreurs dans les données spontanées. Pour le néerlandais, par contre, on pourrait parler d'une accélération par rapport aux enfants monolingues: Heleen utilise l'article défini neutre *het* dès le quatrième enregistrement (âge 2;1) et elle atteint le niveau cible de 90% de formes correctes à l'âge de 2;7 ans, bien plus tôt que les enfants monolingues cités dans la littérature.

Notons qu'une telle accélération dans l'acquisition du genre en allemand n'a pas été mentionnée par Kupisch et al (2002) pour les enfants bilingues allemand-italien. Ces auteurs disent bien que «the use of articles with correct gender correlates with the regular use of articles in obligatory contexts » et nous avons vu que l'acquisition des déterminants est accélérée en allemand sous l'influence de l'italien, mais il n'est pas fait mention d'une accélération de l'acquisition du genre. La complexité du système allemand pourrait jouer un rôle. Des recherches plus poussées, impliquant des tests de production induite dans les deux langues, sont nécessaires.

Dans une étude pilote, Mulder & ter Avest (2008), citées ci-dessus, ont construit un tel test de production induite, qu'elles ont proposé à des enfants 2L1 bilingues français-néerlandais, âgés entre 3 et 5 ans et des enfants 2L1 bilingues espagnol-néerlandais, âgés entre 3 et 6 ans. Toutes les formes requises sont au singulier.

Table (1) *Pourcentages erreurs de genre*

français-néerlandais (N=7)			espagnol-néerlandais (N=9)	
	FR	NL	ESP	NL
indéf	7,1	-	29,7	-
déf	4,1	19	27,9	25,6

Ce schéma montre que pour le néerlandais, pour l'indéfini, il n'y a qu'une forme en néerlandais, donc là nous ne trouvons pas d'erreurs. Pour le les deux groupes d'enfants bilingues sont dans les normes monolingues (van der Velde 2004). Pour le français c'est également le cas. Pour l'espagnol, par contre, nous trouvons un taux d'erreur très élevé, différent de ce qui a été trouvé pour les enfants monolingues, et différent de ce qui a été trouve par Kuchenbrandt (2005) pour des enfants bilingues allemand-espagnol dans des données de production spontanée. Il n'est pas exclu que cela soit dû au fait que l'espagnol est la langue faible de ces enfants.

6 Enfants bilingues consécutifs langue romane-langue germanique

Möhring (2001) a été la première à étudier l'acquisition du genre en français par des enfants allemands qui avaient commencé à apprendre le français entre l'âge de 2;10 et 3;7 ans. Bien qu'elle ait trouvé une grande variation individuelle, le taux moyen d'erreurs de genre dans les productions spontanées de ces enfants était de 19%. Cependant, elle a trouvé que certains enfants faisaient beaucoup plus de fautes et ressemblaient davantage aux enfants qui ont commencé l'apprentissage du français à un âge plus avancé. Schlyter & Granfeldt (2008) ont récemment présenté des résultats comparables, pour des enfants suédois qui avaient commencé à appendre le français à partir de l'âge de 3.5. Selon ces auteurs, le genre est un des domaines où les enfants bilingues, même ceux qui acquièrent deux langues depuis la naissance, se comportent différemment des enfants monolingues. Ceci correspond également à ce qui a été trouvé par Meisel (2008) qui argumente qu'après l'âge de 3 -4 ans,

l'apprentissage du genre français par des enfants L1 allemand ne se passe plus de la même façon que chez les enfants (2)L1, mais est semblable à l'apprentissage par des adultes.
Hulk (2007), par contre, a trouvé que des enfants de familles bilingues français-néerlandais, âgés entre 4;5 et 7;11 ans, qui parlent le plus souvent français à la maison, mais qui vivent aux Pays-Bas et qui ont eu une scolarité en français à partir de l'âge de 3-4 ans, n'ont pas de problèmes avec le genre en français, mais ont de très gros problèmes avec le genre en néerlandais.

En résume, des études récentes sur l'acquisition bilingue du genre montrent que celle-ci ne pose pas beaucoup de problèmes dans le cas des enfants qui sont bilingues depuis leur naissance et qui maîtrisent les deux langues d'une façon équilibrée, mais un peu plus dans le cas des enfants qui commencent leur apprentissage à partir de l'âge de 3-4 ans. Ce qui est intéressant c'est que le rôle éventuel de l'autre langue ne semble pas lié à la différence typologique entre langues romanes-langues germaniques, mais plutôt à une vulnérabilité inhérente à l'acquisition du genre. Il se pourrait qu'il y ait un rapport avec la quantité, la 'visibilité' et la transparence de l'input ainsi qu'avec l'âge auquel l'enfant commence l'apprentissage. Des recherches plus poussées sont nécessaires pour élucider cette question.

7 Le rôle de l'autre langue

Nous avons vu qu'une des hypothèses très suivies sur l'acquisition du DP, celle de Chierchia et al., prédit une différence typologique entre les langues romanes et les langues germaniques. Cependant, il a été montré dans la littérature que pour l'acquisition du DP les choses sont un petit peu plus compliquées, étant données les différences trouvées à l'intérieur des langues qui ne peuvent pas s'expliquer par cette théorie[6].
En ce qui concerne l'acquisition du DP chez les enfants bilingues langue romane-langue germanique, nous avons vu dans la littérature et dans nos propres données que, à l'intérieur des langues romanes, il y a des différences qui jouent probablement un rôle dans l'acquisition, telle que l'apparition ou non des noms nus dans l'input[7] : dans toutes les langues germaniques, les noms nus apparaissent aussi bien dans les positions sujets qu'objets; parmi les langues romanes, l'italien et l'espagnol admettent les noms nus en position objet, le français n'admet pas les noms nus dans ces positions. Nous avons en effet trouvé une

[6] En outre, dans la plupart des travaux sur l'acquisition on n'examine pas vraiment la question de savoir si les enfants en question ont acquis oui ou non la règle sémantique qui permet d'interpréter les noms nus comme des génériques en langue germanique, mais non pas en langue romane. Pourtant, c'est là le fondement théorique de cette analyse.
[7] ici nous utilisons un critère syntaxique/distributionnel plutôt qu'un critère sémantique tel que le font Guasti et al.

influence positive du français sur le néerlandais/l'allemand en ce qui concerne la rapidité de l'acquisition des déterminants.

En ce qui concerne l'acquisition bilingue du genre dans les langues romanes, nous n'avons pas trouvé un rôle pour l'autre langue qui soit systématiquement basé sur les différences typologiques entre langues romanes et germaniques. Si l'autre langue a un rôle à jouer ici, c'est plutôt la transparence de son système morphologique du genre, tel qu'il se présente par exemple en italien ou par sa 'visibilité', comme en suédois, qui peuvent avoir une influence positive sur la rapidité de l'acquisition du genre en allemand ou en néerlandais. Et cela malgré la réduction inévitable de l'input dans l'acquisition bilingue, qui pourrait être source de problèmes pour l'acquisition du genre. Nous avons vu également que dans le cas de l'acquisition cL2 du genre, qui commence à partir de l'âge de 3-4 ans, un input réduit et tardif peut être cause de problèmes.

Bibliographie

Antelmi, D. 1997. *La prima grammatica dell'italiano. Indagine longitudinale sull'acquisizione delle morfosintassi italiana*. Bologna, Il Mulino.

Avest,I. & K.Mulder 2008 "Acquisition of gender agreement in the DP by French/Dutch and Spanish/Dutch bilingual children" manuscript, Université d'Amsterdam

Avram, L. 2001. "Early omission of articles in child Romanian and the emergence of DP", *Revue Roumaine de Linguistique* XLVI, 1-4: 105-123.

Bernardini, P. & Kupisch T. 2007. "Do Swedish and German represent the same article-parameter? The acquisition of Italian with Swedish/German." présentation à ISB6, Hamburg, juin 2007.

Bruhn de Garavita, J. & White L. 2002. "The L2 acquisition of Spanish DPs: the status of grammatical features", in A. T. Perez-Leroux, J. Liceras (eds) *The Acquisition of Spanish Morphosyntax*, 153-178. Dordrecht: Kluwer.

Carroll, Susanne. E. 1999. "Input and SLA. Adults' sensitivity to different sorts of cues in French gender." *Language Learning* 49: 37-92.

Chierchia, G. 1998. "Reference to kind across languages." *Natural Language Semantics* 6: 339-405.

Chierchia, G, Guasti, M. T., Gualmini, A. 1999. "Nouns and articles in child grammar and the syntax/semantics map", unpubl. paper.

Clark, E. 1985. "The acquisition of Romance with special reference to French." in Slobin D. (ed). *The Crosslinguistic Study of Language Acquisition*. Vol.1, 687-782. Hillsdale: Erlbaum.

Guasti, M.T., J. de Lange, A.Gavarro, C. Caprin. 2004. "Article omission: across Child Languages and across Special Registers". *Proceedings of GALA 2003*. Utrecht: Lot Occasional Series 1: 199-210.

Hawkins, R. & F. Franceschina 2004. "Explaining the acquisition and non-acquisition of determiner-noun gender concord in French and Spanish" in Prévost et al., 175-205.

Hulk, A. 2004. "The acquisition of the French DP in a bilingual context" in Prévost et al., 243-275.

Hulk, A. 2007.“Deviance in early child bilingualism” in Camacho, J. et al.(eds) *Romance Linguistics 2006*, Benjamins: Amsterdam, 183-205.

Hulk, A. & Van der Linden, E. 2007. “The acquisition of gender in Romance-Germanic bilingual children: the role of the other language.” Présentation à ISB6, Hamburg, juin 2007.

Hulk, A. & Müller, N. 2000. “Bilingual first language acquisition at the interface between syntax and pragmatics.” *Bilingualism, Language and Cognition* 3(3): 227-244.

Kupisch, T. 2007. “Determiners in bilingual German-Italian children: What do they tell us about the relation between language influence and language dominance.” *Bilingualism: Language and Cognition* Vol 10, 1: 57-79.

Kupisch,T. 2008. “Dominance, mixing and cross-linguistic influence: on their relation in bilingual development” in P.Guijarro-Fuentes, P.Larrañaga & J.Clibbens (eds) *First Langauge Acquisition of Morphology and Syntax: Perspectives across languages and learners*, 209-234. Benjamins: Amsterdam.

Kupisch, T., Mueller, N., Cantone, K. F. 2002. “Gender in monolingual and bilingual first language acquisition: comparing Italian and French”. *Lingue e linguaggio* 1,1 pp107-151.

Kupisch, T., Anderssen, M., Bohnacker, U., Snape, N. 2008 “Article acquisition in English, German, Norwegian and Swedish.” à paraître dans les Proceedings of the Georgetwon Round Table.

Kuchenbrandt, I. 2005. “Gender acquisition in bilingual Spanish”. Proceedings ISB5.

Meisel, J. 2008 “Morphological development in early child second language acquisition.” presentation at IASCL XI, Edinburgh.

Mills, A. E. 1986. *The acquisition of Gender. A study of English and German.* Springer, Heidelberg, New York. (173 pages)

Möhring, A. 2001 “The acquisition of French by German pre-school children. An empirical investigation of gender assignment and gender agreement.” in Foster-Cohen,S. et al. *(eds) Eurosla Yearbook I*, 171-195.

Müller, N. 1995. “L’acquisition du genre et du nombre chez des enfants bilingues francais-allemand.” AILE vol. 6, 65-99 .

Müller, N. & Hulk, A. 2001. “Cross-linguistic influence in bilingual language acquisition: Italian and French as recipient languages.” *Bilingualism, Language and Cognition* 4(1), 1-21.

Pizzuto, E. & Caselli, M.C. 1992. “The acquisition of Italian morphology: implications for models of language development.” *Journal of child language* 19, 479-493.

Prevost, P. & J. Paradis (eds). 2004. *The acquisition of French in different contexts.* Benjamins, Amsterdam.

Schlyter, S. & J. Granfeldt 2008. “Is child L2 French like 2L1 or like adult L2?” presentation à IASCL XI, Edinburgh .

Schwartz, B. 2004. “Why child L2 acquisition?” Proceedings of Generative Approaches to Language Acquisition 2003, ed. by J. Van Kampen & S. Baauw, 47-66. Utrecht, The Netherlands: LOT Occasional Series.

Velde, van der M. 2004. “L’acquisition des articles définis en L1. Etude comparative entre le français et le néerlandais.” AILE, 21, pp. 9-44.